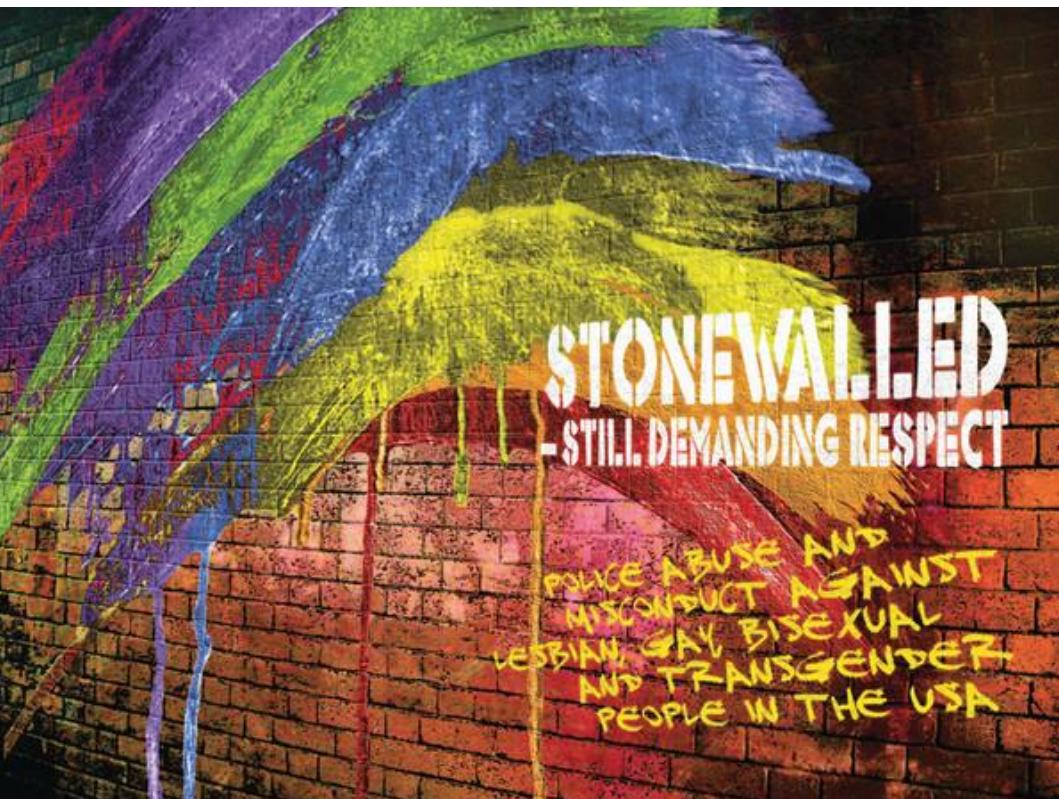


Fiche activité

De Stonewall aux journées mondiales : une histoire vivante



Sommaire

Une histoire reconstituée...	3
Activité 1	3
Déroulement	4
Une histoire vivante	5
Activité 2	5
Déroulement	6
Une histoire à reconstituer – Paragraphes découpés	7
Annexe 1	7
Une histoire à reconstituer – Texte entier	10
Annexe 2	10
Journées des droits des personnes LGBTI+ - cartes à découper	13
Annexe 3	13
Journées des droits des personnes LGBTI+ - tableau des réponses	17
Annexe 4	17
Glossaire	20
Annexe 5	20

Ce livret pédagogique regroupe 2 activités liées. Vous pouvez demander aux personnes participantes si elles connaissent des journées mondiales célébrant les personnes LGBTI+ et si elles connaissent l'histoire des Marches des fiertés. Expliquez que les activités visent à reconstituer ensemble l'histoire des Marches des fiertés et connaître quelques journées qui sont l'occasion de soutenir les droits des personnes LGBTI+.

Une histoire reconstituée...

Activité 1

Objectifs

- Connaître l’Histoire de l’origine des Marches des fiertés.



Durée
30 minutes



Public
À partir de 12 ans
De 4 à 30 personnes



Matériel

- Une histoire à reconstituer (annexe 1)
- Une histoire à reconstituer – Texte entier (annexe 2)



Préparation

- Imprimez et découpez un texte par sous-groupe.

Déroulement

1. Répartissez les personnes participantes en sous-groupes de 4 personnes environ et distribuez-leur un texte découpé par sous-groupe (annexe 1). Demandez-leur de remettre le texte dans le bon ordre.
2. Lorsque tous les sous-groupes ont terminé, vérifiez la reconstitution du texte en grand groupe grâce à l'annexe 2.
3. Demandez en grand groupe ce que les personnes participantes retiennent de l'Histoire ; quelle(s) personne(s) les a marquées ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui est à l'origine de la création des marches des fiertés ? Quelles violations des droits humains et quelles qualités humaines ?

Une histoire vivante

Activité 2

Objectifs

- Connaitre certaines journées mondiales liées aux droits des personnes LGBTI+.



Durée
30 minutes



Public
À partir de 13 ans
De 8 à 30 personnes



Matériel

- Cartes (annexe 3)
- Tableau de réponse (annexe 4)
- Glossaire (annexe 5)



Préparation

- Imprimez et découpez les cartes.
- Préparez des paquets de cartes en fonction du nombre de personnes participantes.
- Dégagez la salle pour que les personnes puissent circuler librement.

Déroulement

1. Séparez le groupe en deux, et distribuez à chaque membre du premier groupe une carte « journée ou mois » et de même au deuxième groupe les cartes « description ».
2. Demandez ensuite aux personnes du premier groupe d'aller à la rencontre des personnes du deuxième groupe, afin de retrouver la description correspondante à leur journée ou mois.
3. Lorsque les rapprochements ont été faits, les paires reconstituées présentent leurs cartes à voix haute afin de vérifier de manière collective que les bonnes associations ont été formées (annexe 4 « Tableau des réponses »). Lorsque les cartes sont lues à haute voix, vérifiez que les concepts y figurant sont bien compris, au besoin à l'aide du glossaire en annexe 5.
4. Placez ensuite au sol les cartes « dates » dans l'ordre de l'année, et invitez les paires à placer les journées et mois au niveau des dates correspondantes. Vérifiez ensemble les dates à l'aide du tableau des réponses.
5. Avant de terminer l'activité, expliquez que les dates qui ont été vues lors de cette activité ne représentent qu'une partie des dates existantes, et demandez aux personnes participantes si elles connaissent d'autres dates.

Pour aller plus loin

Encouragez les personnes participantes à rechercher d'autres journées de célébration.

Une histoire à reconstituer – Paragraphes découplés

Annexe 1

Tout comme de nombreuses personnes transgenres à l'époque, Marsha et Sylvia étaient constamment en butte au harcèlement, en particulier de la part de la police. Comme il était illégal, quand on avait été déclaré être de sexe masculin à la naissance, de porter des vêtements féminins (et inversement), au Stonewall Inn les femmes trans et les drag queens ont été emmenées de force dans les toilettes, soumises à une fouille corporelle et arrêtées si elles révélaient être nées avec les caractéristiques masculines.

Marsha et Sylvia ont refusé de se laisser faire, et ont décidé de se défendre, ce qui a accru les tensions entre la police et les clients. Peu de temps après, on a entendu des personnes scander « We shall overcome » et « Gay Power » dans la rue, ce qui a attiré des gens et un attroupement s'est ainsi formé devant le bar.

Les émeutes de Stonewall ont été le déclencheur d'une série d'événements survenus à la fin du 20e siècle ouvrant la voie aux changements juridiques et sociaux qui ont amélioré l'existence des personnes LGBTI+. Les personnes qui ont organisé les mouvements de protestation cette nuit-là sont devenues des exemples qui ont encouragé des personnes LGBTI+ à travers le monde à résister à l'intolérance et à soutenir la diversité.

Plusieurs décennies après ces émeutes, on compte à présent des centaines de marches des fiertés de par le monde, qui réunissent des milliers de participants chaque année. Même s'il est toujours incroyablement dangereux de participer à des manifestations LGBTI+ dans certaines régions du monde, pour la plupart des personnes LGBTI+ qui participent à ces événements, les marches des fiertés représentent un moment de commémoration que célèbre également leur communauté.

En 1969, il était encore illégal d'être gay dans la majeure partie des États-Unis. Pour de nombreuses personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres, les soirées passées dans des bars tels que le Stonewall Inn à New York représentaient les seuls moments où elles pouvaient ouvertement être elles-mêmes. Ce bar était connu pour sa célébration de la tolérance et il était aussi devenu un endroit où les travailleurs et travailleuses du sexe et les sans-abris pouvaient trouver la sécurité.

Les policiers ont appelé des renforts pour venir à bout des contestataires, et ils ont même utilisé des gaz lacrymogènes pour disperser l'attrouement, mais dehors la foule continuait de grossir. Les émeutes ont encore duré quatre jours avant de s'éteindre. [...]

Marsha et Sylvia [...] faisaient déjà activement campagne pour le respect des droits des personnes trans et des travailleurs et travailleuses du sexe, mais leur participation aux émeutes de Stonewall les a amenées à fonder le STAR (Street Transvestite* Action Revolutionaries) et à devenir des figures de proue du Gay Liberation Front (Front de libération gay).

*Ce terme était largement utilisé quand le STAR a été fondé, mais de nombreuses personnes au genre fluide et transgenres considèrent à présent qu'il est inexact et insultant.

Pendant ce temps-là, Stormé Delarvarie, une lesbienne métisse originaire de Louisiane qui était dehors, a été frappée à la tête avec un casque de police et poussée à l'arrière d'une voiture de patrouille. Elle a crié aux gens dans la rue qui regardaient ce qui se passait : « Pourquoi ne faites-vous rien ? » La foule a alors réagi et des personnes se sont précipitées pour aider ceux qui se trouvaient toujours à l'intérieur.

On ne sait toujours pas à quel moment précisément les émeutes ont commencé. Mais des personnes qui étaient présentes cette nuit-là s'accordent sur le fait que trois femmes de couleur, Marsha P Johnson, Sylvia Rivera et Stormé Delarvarie, ont joué un rôle déterminant en encourageant les autres clients à faire front face à la police. [...]

[...]

Un an après les émeutes de Stonewall, le 28 juin 1970, des personnes sont retournées au Stonewall Inn et ont marqué cet anniversaire en célébrant le Jour de la libération de Christopher Street.

Ce défilé a été considéré comme la première marche des fiertés LGBTI+, et a servi de catalyseur pour d'autres mouvements et événements à travers le monde.

[...]

Le 28 juin 1969, tard dans la nuit, quand les policiers ont commencé à harceler tout le monde dans le bar et à enfermer ces personnes à l'arrière de voitures de patrouille, les client·es du Stonewall n'ont pas uniquement protesté contre la descente de police : ils protégeaient le lieu où ils se sentaient chez eux.

Les gens ont commencé à jeter des pièces et des bouteilles sur les policiers qui ont alors été obligés de se réfugier dans le bar. La foule était de plus en plus dense et des gens ont jeté des poubelles à travers la vitre. Pour de nombreuses personnes présentes sur les lieux cette nuit-là, cela a été la première fois qu'elles opposaient une résistance et déclaraient qu'elles ne pouvaient plus tolérer d'être soumises à un traitement discriminatoire de la part de la police ou de n'importe qui d'autre.

Une histoire à reconstituer – Texte entier

Annexe 2

En 1969, il était encore illégal d'être gay dans la majeure partie des États-Unis. Pour de nombreuses personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres, les soirées passées dans des bars tels que le Stonewall Inn à New York représentaient les seuls moments où elles pouvaient ouvertement être elles-mêmes. Ce bar était connu pour sa célébration de la tolérance et il était aussi devenu un endroit où les travailleurs et travailleuses du sexe et les sans-abris pouvaient trouver la sécurité.

Le 28 juin 1969, tard dans la nuit, quand les policiers ont commencé à harceler tout le monde dans le bar et à enfermer ces personnes à l'arrière de voitures de patrouille, les client·es du Stonewall n'ont pas uniquement protesté contre la descente de police : ils protégeaient le lieu où ils se sentaient chez eux.

On ne sait toujours pas à quel moment précisément les émeutes ont commencé. Mais des personnes qui étaient présentes cette nuit-là s'accordent sur le fait que trois femmes de couleur, Marsha P Johnson, Sylvia Rivera et Stormé Delarvarie, ont joué un rôle déterminant en encourageant les autres clients à faire front face à la police.

[...]

Tout comme de nombreuses personnes transgenres à l'époque, Marsha et Sylvia étaient constamment en butte au harcèlement, en particulier de la part de la police. Comme il était illégal, quand on avait été déclaré être de sexe masculin à la naissance, de porter des vêtements féminins (et inversement), au Stonewall Inn les femmes trans et les drag queens ont été emmenées de force dans les toilettes, soumises à une fouille corporelle et arrêtées si elles révélaient être nées avec les caractéristiques masculines.

Marsha et Sylvia ont refusé de se laisser faire, et ont décidé de se défendre, ce qui a accru les tensions entre la police et les clients. Peu de temps après, on a entendu des personnes scander « We shall overcome » et « Gay Power » dans la rue, ce qui a attiré des gens et un attroupement s'est ainsi formé devant le bar.

Pendant ce temps-là, Stormé Delarvarie, une lesbienne métisse originaire de Louisiane qui était dehors, a été frappée à la tête avec un casque de police et poussée à l'arrière d'une voiture de patrouille. Elle a crié aux gens dans la rue qui regardaient ce qui se passait : « Pourquoi ne faites-vous rien ? » La foule a alors réagi et des personnes se sont précipitées pour aider ceux qui se trouvaient toujours à l'intérieur.

Les gens ont commencé à jeter des pièces et des bouteilles sur les policiers qui ont alors été obligés de se réfugier dans le bar. La foule était de plus en plus dense et des gens ont jeté des poubelles à travers la vitre. Pour de nombreuses personnes présentes sur les lieux cette nuit-là, cela a été la première fois qu'elles opposaient une résistance et déclaraient qu'elles ne pouvaient plus tolérer d'être soumises à un traitement discriminatoire de la part de la police ou de n'importe qui d'autre.

Les policiers ont appelé des renforts pour venir à bout des contestataires, et ils ont même utilisé des gaz lacrymogènes pour disperser l'attroupement, mais dehors la foule continuait de grossir. Les émeutes ont encore duré quatre jours avant de s'éteindre.

[...] Marsha et Sylvia [...] faisaient déjà activement campagne pour le respect des droits des personnes trans et des travailleurs et travailleuses du sexe, mais leur participation aux émeutes de Stonewall les a amenées à fonder le STAR (Street Transvestite* Action Revolutionaries) et à devenir des figures de proue du Gay Liberation Front (Front de libération gay).

[...]

Un an après les émeutes de Stonewall, le 28 juin 1970, des personnes sont retournées au Stonewall Inn et ont marqué cet anniversaire en célébrant le Jour de la libération de Christopher Street.

Ce défilé a été considéré comme la première marche des fiertés LGBTI, et a servi de catalyseur pour d'autres mouvements et événements à travers le monde.

[...]

Les émeutes de Stonewall ont été le déclencheur d'une série d'événements survenus à la fin du 20e siècle ouvrant la voie aux changements juridiques et sociaux qui ont amélioré l'existence des personnes LGBTI. Les personnes qui ont organisé les mouvements de protestation cette nuit-là sont devenues des exemples qui ont encouragé des personnes LGBTI à travers le monde à résister à l'intolérance et à soutenir la diversité.

Plusieurs décennies après ces émeutes, on compte à présent des centaines de marches des fiertés de par le monde, qui réunissent des milliers de participants chaque année. Même s'il est toujours incroyablement dangereux de participer à des manifestations LGBTI dans certaines régions du monde, pour la plupart des personnes LGBTI+ qui participent à ces événements, les marches des fiertés représentent un moment de commémoration qui célèbre également leur communauté. [...]

*Ce terme était largement utilisé quand le STAR a été fondé, mais de nombreuses personnes au genre fluide et transgenres considèrent à présent qu'il est inexact et insultant.

Ce texte est extrait de l'article « Cinquante ans après les émeutes de Stonewall : fierté, protestation et soif d'égalité » publié le 25 juin 2019 sur www.amnesty.org (<https://www.amnesty.org/fr/latest/campaigns/2019/06/stonewall-riots-50-year-anniversary/> consulté en avril 2023)



Journées des droits des personnes LGBTI+ - cartes à découper

Annexe 3

Journée internationale de visibilité transgenre

Journée internationale de l'asexualité

Journée de la visibilité lesbienne

Journée internationale contre les LGBTIphobies

Mois des fiertés

Journée internationale des personnes non-binaires

Journée de la bisexualité

Journée de la visibilité intersexé

Journée du souvenir intersexé

Journée du souvenir trans

Journée internationale des droits humains

31 mars

6 avril

26 avril

17 mai

Juin

14 juillet

23 septembre

26 octobre

8 novembre

20 novembre

10 décembre

La première édition de cet évènement a été mise en place à l'occasion de l'assemblée générale de l'International Lesbian and Gay Association, le 23 septembre 1999. Cette journée est un appel aux personnes concernées, leurs familles, ami.es et sympathisant.es à la reconnaissance des droits et à sa célébration à travers son histoire, sa communauté, sa culture et son vécu quotidien.

L'événement célèbre la première manifestation publique des personnes concernées en Amérique du Nord, en 1996, en dehors du lieu à Boston, où l'Académie américaine de pédiatrie tenait sa conférence annuelle.

Marque l'anniversaire d'Abel Barbin, né Herculine Barbin, (8 novembre 1838 - 13 mars 1868) est une personne intersexue française assignée femme à la naissance, et réassignée homme une vingtaine d'années plus tard après un examen médical.

A lieu en mémoire de Rita Hester, tuée le 28 novembre 1998 à Allston dans le Massachusetts pour commémorer les personnes assassinées pour motif transphobe, et pour attirer l'attention sur les violences subies par les communautés trans.

Journée qui honore l'adoption par l'Assemblée générale des Nations unies et de la proclamation en 1948 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Cette journée a été créée par la militante trans Rachel Crandall, en 2009 pour sensibiliser et reconnaître les personnes qui ont contribué à la lutte pour les droits des personnes concernées.

Située au début du deuxième trimestre, son but est la promotion, la célébration, l'éducation et la solidarité autour du spectre du même nom, y compris la Demisexualité, l'Asexualité grise.

Cette journée cherche à visibiliser ces personnes, qui souffrent une double discrimination, par leur genre et leur orientation sexuelle. La date mise en avant dans cette activité est une des dates possibles au niveau international et la deuxième du mois.

La date choisie commémore la déclassification de l'homosexualité en tant que maladie mentale par l'Organisation mondiale de la santé en 1990.

Lors de ce mois est spécifiquement célébrée la Marche en l'honneur des émeutes de Stonewall, même si des événements se produisent toute l'année

La date choisie se situe entre la Journée internationale de l'homme (19 novembre) et la Journée internationale des droits des femmes (8 mars). Elle vise à sensibiliser aux problèmes rencontrés par les personnes concernées à travers le monde qui ont des identités de genre qui ne s'inscrivent pas dans la norme binaire, c'est-à-dire les personnes qui ne s'identifient ni strictement homme, ni strictement femme, mais entre les deux, un mélange des deux, ou aucun des deux.

Journées des droits des personnes LGBTI+ - tableau des réponses

Annexe 4

Journée internationale de visibilité transgenre	31 mars	Cette journée a été créée par la militante trans Rachel Crandall, en 2009 pour sensibiliser et reconnaître les personnes qui ont contribué à la lutte pour les droits des personnes concernées.
Journée internationale de l'asexualité	6 avril	Située au début du deuxième trimestre, son but est la promotion, la célébration, l'éducation et la solidarité autour du spectre du même nom, y compris la Demisexualité, l'Asexualité grise.
Journée de la visibilité lesbienne	26 avril	Cette journée cherche à visibiliser ces personnes, qui souffrent une double discrimination, par leur genre et leur orientation sexuelle. La date mise en avant dans cette activité est une des dates possibles au niveau international et la deuxième du mois.
Journée internationale contre l'homophobie, la transphobie, et la biphobie	17 mai	La date choisie commémore la déclassification de l'homosexualité en tant que maladie mentale par l'Organisation mondiale de la santé en 1990.
Mois des fiertés LGBT .	juin	Lors de ce mois est spécifiquement célébrée la Marche en l'honneur des émeutes de Stonewall, même si des événements se produisent toute l'année

Journée internationale des personnes non-binaires	14 juillet	La date choisie se situe entre la Journée internationale de l'homme (19 novembre) et la Journée internationale des femmes (8 mars). Elle vise à sensibiliser aux problèmes rencontrés par les personnes concernées à travers le monde qui ont des identités de genre qui ne s'inscrivent pas dans la norme binaire, c'est-à-dire les personnes qui ne s'identifient ni strictement homme, ni strictement femme, mais entre les deux, un mélange des deux, ou aucun des deux.
Journée de la bisexualité	23 septembre	La première édition de cet évènement a été mise en place à l'occasion de l'assemblée générale de l'International Lesbian and Gay Association, le 23 septembre 1999. Cette journée est un appel aux personnes concernées, leurs familles, ami.es et sympathisant.es à la reconnaissance des droits et à sa célébration à travers son histoire, sa communauté, sa culture et son vécu quotidien.
Journée de la visibilité intersexé	26 octobre	L'événement célèbre la première manifestation publique des personnes concernées en Amérique du Nord, en 1996, en dehors du lieu à Boston, où l'Académie américaine de pédiatrie tenait sa conférence annuelle.

Journée du souvenir intersexé	8 novembre	Marque l'anniversaire d'Abel Barbin, né Herculine Barbin, (8 novembre 1838 - 13 mars 18681) est une personne française assignée femme à la naissance, et réassignée homme une vingtaine d'années plus tard après un examen médical.
Journée du souvenir trans	20 novembre	A lieu en mémoire de Rita Hester, tuée le 28 novembre 1998 à Allston dans le Massachusetts pour commémorer les personnes assassinées pour motif transphobe, et pour attirer l'attention sur les violences subies par les communautés.
Journée internationale des droits humains	10 décembre	Journée qui honore l'adoption par l'Assemblée générale des Nations unies et de la proclamation le en 1948 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Glossaire

Annexe 5

Asexualité : Orientation sexuelle qui se définit par une absence d'attraction sexuelle. Les personnes asexuelles éprouvent peu ou pas d'attraction sexuelle

LGBTI : Acronyme de lesbienne (une femme attirée par une autre femme), gay (un homme attiré par un autre homme), bisexuel (une personne attirée par plusieurs genres), trans (une personne qui ne se reconnaît pas dans le sexe qu'on lui a assigné à sa naissance) et intersex (une personne dans les caractéristiques sexuelles ne correspondent pas aux définitions binaires type masculin/féminin). (Amnesty International, bref, hiver 2023)

LGBTI+ : on ajoute le symbole + pour englober toutes les identités sexuelles et de genre comme les personnes asexuelles, pansexuelles, queer notamment.

Non-binaire : Personne qui ne se reconnaît pas dans le modèle binaire « homme » ou « femme ». Les personnes non-binaires peuvent redéfinir le genre ou simplement refuser de se définir selon le genre. Ce terme chapeau regroupe une multitude d'identités de genre (par exemple : agenre, bigenre, gender-fluid, etc.).

Transgenre : Terme générique désignant les personnes dont le genre n'est pas le même que celui assigné à la naissance, sur la base de leur sexe biologique.

Transphobie : Sentiment ou manifestation de rejet, de mépris ou de haine envers les personnes ou comportements associés aux transidentités.

Sources :

Page « Définitions » SOS homophobie <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions>

Glossaire de l'association Stonewall (en anglais), « List of LGBTQ+ terms » :
<https://www.stonewall.org.uk/list-lgbtq-terms>.

Amnesty International, bref, « Un genre à soi », hiver 2023

Amnesty International, bref, « Le droit d'aimer », printemps 2020

Les définitions contenues dans cette activité ne sont ni complètes ni fixes - il s'agit de documents évolutifs. La meilleure façon de parler de l'identité, du genre et de l'orientation sexuelle évolue constamment et, comme le langage change, ces définitions devraient aussi changer. Le langage autour de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle est nuancé et certaines personnes peuvent utiliser une terminologie différente de celle utilisée dans ces activités. Certains termes peuvent être offensants pour certaines personnes, mais être repris ou préférés par d'autres. Laissez-vous guider par les personnes avec lesquelles vous échangez, et par les termes qu'elles utilisent pour nommer leurs propres identités et orientations.